



Octobre 2022, n° 3

Éditorial

La tribune
de Laure Adler :

*Je suis vieille
et je vous emmerde !*



Laure Adler nous a donné l'autorisation de reprendre ce texte paru dans *Libération*, le 8 Août 2022

Le couple de pies installé dans l'arbre à côté de ma chambre m'a réveillée dès potron-minet. Heureuse, je suis heureuse de me lever dans la blancheur du matin, moi qui ai passé une bonne partie de mon existence à me lever tard et à critiquer celles et ceux qui ne connaissaient pas les délices de la grasse matinée. Le temps me serait-il compté ? Ou est-

La Lettre du CNaV Rien pour les Vieux sans les Vieux

Après le deuxième numéro de la Lettre du CNaV dans laquelle se sont présentés les correspondants régionaux, ce sont quelques-uns des membres du Conseil du CNaV qui se présentent ici ! Goûtez-en la diversité et n'hésitez pas à diffuser cette Lettre autour de vous pour que de nouveaux adhérents nous rejoignent et que notre mouvement devienne de plus en plus important

Pourquoi nous avons choisi de faire partie du Conseil du CnaV

Patrick Aeberhard



77 ans
Paris 10ème
Cardiologue
Humanitaire
Dernier ouvrage publié : *Dans les fracas du monde*
Ed Calmann-Lévy

Toujours assez actif

Cardiologue spécialisé dans la prévention, les décisions thérapeutiques complexes chez les vieux, la fin de vie.

Ancien humanitaire, cofondateur de MSF, MDM dans le monde puis engagé auprès des plus exclus VIH, Toxicos, Migrants, sans abri
Professeur à Paris 8 santé et droits de la personne.

Compagnon de route de Véronique Fournier pour les droits des malades
j'ai tout de suite rejoint le CNaV

J'aimerais réfléchir à la mise en place d'une structure de prévention adaptée aux vieux sur le modèle de la réadaptation cardiaque.

Exercices, counseling, équipes multidisciplinaires, consultations régulières par infirmière référente, avec orientations spécialisées.

Un soutien pour toutes les décisions thérapeutiques lourdes avec des réunions avec les vieux et si possible et souhaité leur famille.

Bien sûr une consultation d'informations avec la famille pour prendre le temps d'expliquer les situations de fin de vie afin de déterminer les directives anticipées et la ou les personnes de confiance.

Un travail de recherche lors de ces consultations pour refondre les éléments de fin de vie actuelles dans la dignité et l'empathie.

Patrick Aeberhard

ce cela vieillir ? Oui, vieillir, c'est accueillir ce qui vous arrive dans l'intensité d'un présent qui, autrefois, vous était dérobé par le vacarme du monde, le tourbillon des projets, le songe des désirs inavoués. Le temps se calme. Pas d'avis de tempête à l'horizon. Une sorte d'acceptation des choses, de l'inattendu, une disposition à être là, juste là.

Faire corps avec le présent n'est pas chose aisée – en tout cas pour moi – et les injonctions de la société vous travaillent sans cesse à bas bruit pour que vous deveniez ceci, que vous espériez être cela, et que votre énergie soit tendue vers quelque chose que vous n'avez pas encore atteint. Cet appel à un futur, souvent non réalisable, vous coince dans une forme d'angoisse et vous renvoie à vos incapacités. En vieillissant l'étau se desserre. La vie n'est plus faite de ce que vous avez encore à faire, mais de ce qui vous est encore permis de faire.

Temps illimité en apparence seulement, en fait temps précieux car la roue tourne. Les horloges dévorent le présent, un présent âpre au goût déjà presque disparu. Mais foin de la nostalgie. Foin des litanies sur les « c'était mieux avant », « ah si vous aviez connu » : oh tous ces vieux de mon enfance qui, au nom de leur âge, me

Annette Bon



83 ans

Fontenay aux Roses (92260)

Agrégée d'histoire et géographie

Ex-directrice adjointe de l'Institut national de recherche pédagogique

Retraitée, membre du Bureau de l'Union confédérale des retraités CFDT

Retraitée de l'Éducation nationale depuis plus de 15 ans, j'ai continué en particulier mes activités syndicales auprès des retraités dans mon environnement proche, et plus largement dans les divers échelons de l'organisation à laquelle j'appartiens depuis longtemps. J'ai pu ainsi renforcer le dialogue avec des professionnels eux aussi en retraite, et agir avec des partenaires diversifiés. L'élargissement aux problèmes d'une société vieillissante m'a amenée à prendre conscience fortement de l'insuffisance de la prise en compte de la réalité, des conditions de vie et de fin de vie des personnes âgées. Une grâce ou un manque : je n'ai jamais attaché d'importance à mon âge ni à celui des proches, mais certains cas m'ont conduite à insister sur le respect des droits de chaque personne et sur leur liberté. Cette société civile dont on parle, c'est nous-même, alors prenons la parole. L'adhésion au CNaV, après la rencontre de Véronique Fournier, m'est apparue comme naturelle et l'engagement à titre personnel auprès du collectif, majeur.

Annette Bon

Sophie Bentégeat



67 ans

Paris

Ancienne Directrice de la "Direction des Patients, Usagers et Associations" de l'Assistance Publique-Hôpitaux de Paris (AP-HP)

Membre du Staff du Centre d'Éthique Clinique de l'AP-HP

Membre de l'Association "La Vie Vieille"

Je suis une « jeune vieille », malheureusement plus « senior », pas encore dans le grand âge mais en route sur le chemin de la vieillesse et la découverte des moins et des plus qui vont avec...

Tout récemment retraitée -j'ai occupé différentes responsabilités dans le domaine de la santé-, heureusement encore un peu « recyclable » et donc réconfortée par le sentiment d'une utilité plus modeste mais persistante au sein de différentes activités et engagements.

Comme beaucoup, j'ai accompagné grands-parents et parents dans l'engrenage infernal des allers et retours entre domicile et hôpital, l'évitement tant bien que mal de la phase « fin de l'histoire » et douloureuse de l'EHPAD, jusqu'à l'étape terminale des soins palliatifs.

Tout sauf ça pour moi et ma génération ! Mais comment ?

donnaient des leçons sur ce que devait être ma vie en raison de leur âge canonique. Ce n'est pas parce qu'on est vieux qu'on a des leçons à donner. C'est sans doute le contraire. On a encore beaucoup à apprendre. A apprendre à désapprendre justement. Donc pas d'enfouissement paresseux dans son propre passé qui a des airs de contentement de soi-même, signes de pré-gâtisme – mais une élasticité assez conquérante, guerrière et jouisseuse de ce temps qui s'offre à nous et que nous ne partageons pas tous de la même façon.

La lente observation de la respiration du monde

Jeune, je n'ai jamais pensé que je deviendrais vieille. Vieille, je ne passe pas mon temps à récapituler ce que j'ai vécu. La vie n'est pas une sédimentation de nos expériences qui s'agrègent entre elles et qui formeraient une cuirasse censée vous protéger du malheur. Il n'y a aucun mérite à être vieux. Il n'y a pas de grades. Il n'y a pas d'étoiles. C'est juste une chance. Il faut l'attraper comme cette peluche que les petits enfants espèrent décrocher au manège. Vieillir est pourtant synonyme de perte, perte de mémoire, perte de repères, perte de moyens, perte de vue. Vieillir pourtant ce n'est pas courir à sa perte. Ce n'est pas parce qu'on est vieux

Mes fonctions m'ont permis successivement de croire aux réseaux de santé ville/hôpital, aux différents plans gouvernementaux, au choix du patient, à la création de la CNSA, à l'accompagnement du maintien à domicile, à des formules nouvelles d'habitat pour personnes âgées, à une loi du grand soir pour les vieux : las !

Des années plus tard, la place des vieux dans la société, l'accessibilité qui garantirait leur mobilité et indépendance (scandale des métros parisiens !), l'accompagnement de leur corps et facultés vieillissantes à domicile ou au sein de petites structures adaptées, et surtout leur voix – ne rien décider pour et sans eux ! –, tout est à faire et/ou repenser.

C'est pourquoi lorsque Véronique Fournier a évoqué l'idée de créer le CNaV pour les personnes âgées (pendant du Conseil national consultatif pour les personnes handicapées), je n'ai pas hésité une seconde à y adhérer pleinement. Je crois à la force d'un tel mouvement citoyen et pluriel pour les vieux, porté intuitu personae tant par des anciens responsables politiques (citons Monique Pelletier, Dominique Gillot.) et associatifs (Francis Carrier...) que les uns et les autres de tous horizons.

Sophie Bentégeat



Francis Carrier

67 ans,

Boulogne Billancourt

Ingénieur, ancien chef d'entreprise

Bénévole aux Petits Frères des Pauvres, fondateur de GreyPRIDE, co-fondateur du CNaV

Arrêtez de parler à notre place !

Quand il s'agit d'un colloque, d'un séminaire, d'un plateau télé qui traite du sujet de la vieillesse, les experts qui s'expriment sur le sujet ne manquent pas : journalistes, médecins, professionnels, politiques...

Tous nous expliquent ce que veulent les vieilles et les vieux, mais ils oublient en général de donner la parole aux premiers concernés et se font passer pour leur porte-parole.

Il faut dire que parmi tous ces sachants il y a aussi des vieux, des vieilles, qui ne veulent surtout pas être considérés comme tels, mais qui souhaitent conserver leur prestige de sachant ou de représentant de telle ou telle institution.

On les comprend : abandonner le prestige et le pouvoir d'une place sociale pour l'anonymat d'un petit vieux vu comme impotent, ça ne fait envie à personne.

Ce constat révèle le rapport de domination que la société a en général à l'égard des vieux.

Être vieux c'est devenir progressivement un citoyen amoindri, un citoyen soumis aux injonctions de la classe dominante, ceux qui savent, un citoyen qui n'a plus une parole directe mais qui a recours à des porte-paroles.

Bien sûr parmi les vieux certains ont la possibilité plus que d'autres de s'exprimer. Certains n'osent pas, d'autres n'ont plus l'énergie de le faire, mais il est essentiel que nous vieilles et vieux encore en forme, qui pouvons

qu'on est bon à jeter à la benne aux ordures. Vieillir, c'est savoir qu'on est de l'autre côté du monde, pas dans la folle vibration de l'électricité des secondes mais dans la lente observation de la respiration du monde.

Je suis vieille et je vous emmerde. Je les vois qui, dans les entreprises, convoquent les pré-seniors à l'âge de 45 ans en leur expliquant qu'ils ne sont plus assez performants, je les connais ces filles de 30 ans qui rêvent de vite se faire lifter car on leur explique qu'à la commissure de leurs lèvres des petites rides sont déjà apparues. Effacer les signes du temps. Chercher dans le cosmos l'immortalité de nos corps. Envoyer les vieux dans des Ehpad où plus c'est cher moins il y a à bouffer. Invisibilisez-nous.

Envoyez-nous loin, le plus loin possible. Oui mais nous, le peuple des vieux, nous commençons à résister. Nous savons aussi dire non. Ce n'est pas parce qu'on a obéi pendant si longtemps silencieusement à vos injonctions funèbres que cela va continuer.

Vieillir, c'est être sauvage, en colère, passionné. Vieillir, ce n'est pas renoncer. Vieillir, ce n'est pas devenir raisonnable. Vieillir, c'est se désencombrer de ce soi qui vous a tant harcelé.

nous exprimer, jouons le rôle de pair pour permettre l'expression de toute la diversité de nos situations et de nos vies.

Nous aurons aussi des alliés bienveillants qui nous soutiendront dans notre démarche ; mais nous devons être à l'origine de cette parole qui porte nos choix de vie, nos attentes et aussi nos souffrances.

Qui pourrait imaginer que le féminisme se soit construit sans la parole des femmes ?

La lutte contre la situation faite aux vieux dans notre pays doit s'inspirer de ces luttes passées pour faire comprendre que dans la vieillesse, le regard de la société est à l'origine de politiques, de choix de société sur lesquels nous pouvons agir.

Il n'est pas normal de sentir que nous sommes poussés progressivement hors du champs de la société,

il n'est pas normal d'avoir un regard purement médicalisé de la vieillesse, il n'est pas normal que notre parole soit confisquée au profit de ceux qui imaginent nous vendre des solutions en terme d'habitat, de services, de produits,

il n'est pas normal d'accepter l'image négative que porte notre société sur la vieillesse

Il n'est pas normal de se résigner et de se soumettre pour rejoindre la place que l'on nous a impartie

Construire une société dans laquelle nous n'aurons plus peur de vieillir nécessite que les vieux se lèvent et deviennent des acteurs reconnus pour participer aux actions et aux politiques qui nous concernent. Faisons la révolution vieille !

#RienPourLesVieuxSansLesVieux

Francis Carrier

Edith Cassan Toesca et les Boboyaka*



69 ans

Bègles (33130)

Psychanalyste allant vers la retraite

Membre fondateur de la coopérative Boboyaka cherchant à vieillir mieux et autrement

Dès la première consigne, utiliser le Je, je sus que rédiger cette lettre serait un exercice difficile.

Je peux bien sûr utiliser le Je, et me présenter, selon la consigne, en quelques mots.

Ainsi puis-je dire : j'approche les 70 ans, je vais doucement vers une fin de ma pratique psychanalytique, je vis à Bègles près de Bordeaux ...

Je peux ajouter que, lisant un article du *Monde* j'ai mordu à l'hameçon d'un conseil autoproclamé dont le combat me semblait juste et bienvenu.

Mais ce Je, à partir du moment où j'ai fait part de ma découverte à d'autres, et devenus un Nous.

Un Nous fait de plusieurs Je.

Ce Nous représente des hommes et des femmes, les Boboyaka, réunis autour d'une idée, vivre ensemble pour vieillir mieux et autrement.

Vieillir, c'est ne plus attendre quoi que ce soit de ce que vous n'aimez pas et que vous avez tout de même fait parce que vous vous y sentiez obligé. Gratitude. Oui, gratitude d'être encore là. De sentir le commencement d'une journée et d'y être invitée. Alors je m'élanche dans le bleu tendre du petit matin casque sur les oreilles avec *Prohibition* de et par Brigitte Fontaine : « *J'exhibai ma carte Senior/ Sous les yeux goguenards des porcs/ Qui partirent d'un rire obscène/ Vers ma silhouette de sirène/ Je suis vieille et je vous encule/ Avec mon look de libellule/ Je suis vieille et je vais crever/ Un petit détail oublié.* »

Tout le monde dort dans le village à l'exception du chat de la voisine, vieux lui aussi, qui me regarde courir lentement. Oui, je cours lentement mais je cours et personne pour se moquer de moi. A l'ombre portée des arbres fruitiers, sur le chemin, je sais quelle heure il est. Je ralentis près de la cabane à outils et cherche l'ombre. Je cours maladroitement mais je cours. Pas question de m'arrêter ni de ralentir. Pas question d'aller plus loin. L'important est de revenir sans avoir le souffle coupé. Conquête de et sur soi-même. Je ressemble à une tortue échouée au milieu de nulle part mais j'ai réussi. J'ai réussi quoi ? À faire la même chose que la veille. Vieillir, c'est un perpétuel devenir. Ce n'est

Il y a maintenant plus de 10 ans, nous avons commencé à penser notre vieillesse.

Nous ne voulions ni d'une fin de vie en maison de retraite, ni de la solitude que rencontrent ceux qui restent à domicile.

Nous refusions l'idée d'être une charge pour nos enfants et voulions surtout continuer la vie combative que nous avons choisie au fil du temps. C'est ainsi que nous avons créé une coopérative d'habitants et pensé un immeuble ou vivre ensemble, solidaires.

Dans un lieu à taille humaine, ou privé et collectif s'entrecroisaient, ouvert au monde, basé sur une mutualisation, respectueux du singulier, autogéré. Un lieu d'échanges et de recherche.

Nous poserons la première pierre dans quelques mois.

Il nous est apparu évident de rejoindre le combat du CNaV.

Il est le nôtre.

Rien pour les vieux sans les vieux concerne chacun et co-construire est possible Certains d'entre nous sont donc « montés à la capitale », d'autres ont suivi des rencontres à distance, d'autres encore ont pris contact avec les Bordelais se proposant de créer une antenne locale.

Qu'en ferons-nous ?

Nous pouvons dans un premier temps relayer vos informations, vous faire connaître.

Nous pourrions aussi mettre la main à la pâte en région, organiser des manifestations en écho aux vôtres comme par exemple un contre-salon.

Nous pourrions aussi venir vers vous.

Mais vous irez vous en province ?

Le parisianisme, je crois, a la dent dure.

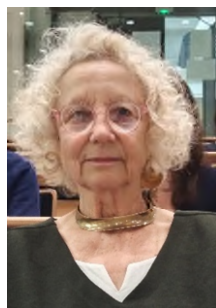
C'est ce que j'ai pensé en entendant qualifier, lors d'une visio, les groupes locaux comme étant immatures.

J'ai vu défiler 40 ans de vie d'une psychanalyste de province. Tout se passait à Paris et ce qui s'organisait en province n'attirait que de rares collègues. Je me suis déplacée, j'avais le goût d'apprendre et surtout j'étais jeune !

Je, nous, sommes prêts à nous mobiliser, sur nos terres comme à Paris. Avec vous.

Edith Cassan Toesca et les Boboyaka

Catherine Deschamps



76 ans

Tours & Bourges – Indre et Loire & Cher
Cadre médico-social retraitée.

J'ai travaillé longtemps dans le domaine médico-social et plus particulièrement avec des personnes atteintes de déficiences motrices. J'ai milité vigoureusement avec ces personnes pour que ce soit elles qui décident de leurs vies et j'ai toujours été frappée de voir qu'il n'y avait pas de mouvements similaires parmi les personnes vieilles.

Quand il a été question de créer le CNaV inspiré du modèle CNCPH je me suis sentie tout de suite partante : enfin naissait un mouvement citoyen créé, organisé et mené par les personnes elles-mêmes.

pas l'art d'accommoder ce qui nous reste mais faire circuler autrement ce que nous possédons encore, au-delà même de ce que nous imaginons.

Ce qui importe, c'est la liberté de vivre le présent

Nous, les vieux, nous en avons marre d'être soumis en permanence à l'injonction de pouvoir encore faire, de savoir encore faire. Nous, les vieux, on a le sentiment, voire même la certitude, qu'on décide à notre place de ce que et comment nous devons vivre. Ceux qui ne se prétendent pas vieux ont décidé qu'il n'y avait plus de place. Nous, le peuple invisible, nous avons accepté – jusqu'à aujourd'hui – mais les choses sont en train de changer – cette invisibilisation, ce consentement volontaire à ne plus être des sujets à part entière de la société. On nous met loin du cœur des cités pour ne pas déranger, on nous exporte loin du cœur battant parce qu'on pourrait gêner.

Loin, on nous met loin du centre dans tous les sens du terme, loin du centre des décisions, nous ne sommes plus des centres d'intérêt. Allons-nous longtemps nous contenter du monde en solde que les autres, certains autres, veulent nous léguer pour mieux nous reléguer ? Nous prétendons être aussi au centre du monde,

J'ai créé avec d'autres et vécu pendant 30 ans dans un habitat autogéré et partagé et je garde toujours dans un coin de ma tête l'envie de recommencer cette aventure pour terminer ma vie avec des personnes de mon âge choisies et des plus jeunes aussi mais je ne me sens plus la même énergie et cela me freine.

J'aimerais rencontrer des personnes qui ont aussi cette envie.

Je n'ai pas peur de la vieillesse mais j'ai peur de la perte des relations amicales et sociales du fait des difficultés des uns et des autres.

Je trouve qu'il est plus difficile de réinventer de nouvelles relations et je crains aussi qu'un jour mon entourage de bonne foi souhaite et essaie de décider de ma vie à ma place.

Tous ces questionnements m'ont incitée à rejoindre le mouvement qui peut redonner de la force et de l'énergie par le collectif. Être forts ensemble pour être entendus, j'y crois toujours.

Catherine Deschamps

Blandine Destremau



62 ans

Neuilly-Plaisance (93)

Doctorat, habilitation à diriger des recherches

Directrice de recherche au CNRS, experte pour l'AFD

Je suis sociologue, chercheuse au CNRS. Ce n'est donc pas en tant que déjà vieille que j'ai rejoint le CNaV mais en tant que vieille à venir, et fille de personnes vieilles : mes parents ont dépassé les quatre-vingts ans depuis quelque temps déjà. Ils ont été gratifiés par une vie riche, enthousiasmante et pleine d'aventures, et vieillissent entourés d'enfants et de petits-enfants, en bonne santé et dans conditions matérielles confortables. Mais ils s'inquiètent, et se sentent assez impuissants à imaginer leur avenir, craignant de perdre leur autonomie de choix. Cette crainte, je la lis dans les discours des personnes âgées avec lesquelles je conduis mon travail de recherche. Souvent réduites à des objets de soin, elles expriment les décalages qu'elles ressentent entre l'engagement qu'elles maintiennent dans la vie familiale et civique, l'attention et le travail qu'elles déploient auprès de leurs proches, amis ou voisins, et la façon dont « les vieux » sont présentés dans les médias, les politiques publiques et les expressions courantes. Le passage à la retraite cristallise ces sentiments, comme s'il était un basculement dans une catégorie passive et inerte de la société, alors que bien souvent, il signe un surcroît d'activité pour soi et pour les autres.

Aux côtés de OLD'UP, j'ai rejoint le CNaV pour m'engager en faveur d'une reconnaissance de l'engagement résolu et citoyen des personnes parvenues au-delà de l'âge identifié comme actif dans leur société – plus d'une sur cinq en France ! –, et pour soutenir leur capacité à peser pour cette reconnaissance, et en faveur de politiques publiques qui fassent place à leur capacité de choix et d'énonciation de leurs besoins, dans leur diversité. Contre l'identification de cette très large catégorie d'âge avec la

au centre de notre monde où nous passons beaucoup de temps à être ce qu'on nomme des aidants. Oui, on ne s'occupe pas que de nous-mêmes, on s'occupe beaucoup des autres puisque nous sommes à la retraite mais pas en retrait du monde et, sans en parler le plus souvent, on vient en aide comme on peut à celles et ceux qui ne sont pas dans la marche triomphante et accélérée du monde tel qu'il va. L'impitoyable aujourd'hui qui nous tolère au mieux, nous stigmatise au pire.

J.-M. Coetzee dans son admirable livre *l'Homme ralenti* met en scène un homme d'une soixantaine d'années victime d'un accident de vélo qui prend alors conscience de son âge. Avant il n'y pensait jamais. Cette insouciance lui est brutalement enlevée. Son amie Elizabeth Costello, du même âge que lui, mais plus lucide (c'est souvent le cas), lui parle de sa décision intérieure de lâcher prise et de profiter de chaque instant. Elle lui fait comprendre que ce n'est pas le nombre d'années qui importe mais la liberté de vivre le présent. L'âge, en effet, n'est pas seulement une donnée biologique, c'est aussi un sentiment. Il dépend de la classe sociale et du contexte historique. Ainsi, au XIXe siècle, si on était une fille d'un milieu « modeste » et pas mariée à

perte d'autonomie et la dépendance, et pour que se mettent en harmonie consciente les représentations incapacitantes dominantes avec le vécu de chacun et chacune, déjà ou pas encore vieux.

Blandine Destremau

Eric Favereau



68 ans,
Paris
Journaliste
Membre fondateur du Cnav
Coordonnateur du site VIF-fragiles

Une vieillesse qui a des choses à dire, et à faire

C'est Daniel Defert, fondateur de l'association Aides, qui le disait souvent : « *Les malades ne sont pas le problème, mais une partie de la solution* ». On pourrait dire la même chose des vieux : « *Les vieux ne sont pas le problème de la vieillesse, mais une partie de la solution* ». Il y a aussi cette phrase, en écho de Roland Barthes : « *Il y a plus attendre de la révolte des victimes que de la caricature de leurs bourreaux* ».

On a compris, que les vieux parlent ! Qu'ils s'expriment ! Qu'ils se révoltent, mais qu'ils arrêtent d'être passifs et d'aller ainsi dans les EHPAD quand ils ne veulent pas y finir leur vie !

C'est cela qui est à l'origine de notre initiative : elle repose sur le pari que les premiers intéressés ont toujours plus de légitimité que ceux qui parlent à leur place (ou ceux qui les représentent). Et les mois écoulés ont montré la pertinence de ce combat. Le silence des résidents dans les EHPAD pendant le Covid comme celui des pensionnaires d'Orpea lors du scandale a été assourdissant. Parler, donc. Il y a urgence à ne plus laisser le champ aux seuls opportunistes de la vieillesse, qu'ils soient experts, médecins, politiques, administratifs. Les vieux doivent se réveiller, tant pis si cela choque, déplaît, ou indiffère.

Mais pour autant, cela ne suffit pas. Car il ne suffit pas de prendre la parole pour avoir raison. Il ne suffit pas d'être vieux pour être juste. Être vieux ne procure aucun droit ni privilège. À mes yeux, le CNAV n'est pas là seulement pour défendre les droits des vieux (même s'il y en a bien besoin). Ni seulement pour avoir son mot à dire dans les politiques publiques le concernant. Le CNAV est là, aussi, pour défendre une attitude, un regard face au monde et à la société. Le CNAV est là, pour défendre une vieillesse ouverte, tolérante, citoyenne, c'est à dire solidaire du reste de la société.

Eric Favereau

20 ans, on devenait aux yeux du monde et pour toujours une « vieille fille ».

Nous qui avons atteint un âge certain, nous terminons notre existence sans en connaître la fin et n'avons plus tant besoin de donner des preuves. Nous n'avons plus grand-chose à perdre donc nous sommes de bons joueurs, de bons marcheurs des chemins de traverse. L'âge mûr n'est pas une période vouée au déclin que l'on devrait subir le mieux possible mais comme un cycle de liberté et de plaisir où je peux accomplir ce à quoi je n'avais jamais pensé. Il ne faut pas que les non-vieux confondent l'image que la société donne de nous avec ce que nous sommes en notre for intérieur. *« Partout c'est la prohibition/ Parole écrit fornication/ Foutre interdit à 60 ans/ Ou scandale et ricanements/ Les malades sont prohibés/ On les jette dans les fossés/ A moins qu'ils n'apportent du blé/ De la tune aux plus fortunés. »*

En moi ça craque, les articulations et quelquefois le moral quand je vois que je ne peux faire ce qui me plaît. Par exemple dans cette beauté de la lumière d'été partir en randonnée à vélo. Heureusement mes petits-enfants, aussi prévenants que compatissants, m'ont offert un vélo électrique. Alors je crâne au milieu des vignes. J'ai l'impression — peut-être



Nicolas Foureur

50 ans

Médecin

Directeur du Centre d'éthique clinique de l'AP-HP et président de Vieux et chez soi

La vieillesse...

On peut se demander pourquoi en faire toute une histoire. Personne ne sait même vraiment quand ça commence... Certes Covid a permis d'en révéler au plus grand nombre une certaine image, celle des vieux dépendants en EHPAD. Mais ne les considère-t-on pas davantage comme des malades plutôt que comme de vieilles personnes ? Cela ne peut pas représenter la vieillesse ! A quoi bon alors une loi pour défendre ce que personne ne chercherait à vivre...

Et puis quand bien même on s'alerterait quant au sujet, parce qu'il faut bien le dire, la vieillesse a quelques répercussions, ce n'est pas très drôle d'y réfléchir. Plus on y pense, plus cela peut renvoyer à sa propre impuissance vis-à-vis de l'âge. Quelle drôle d'idée qu'un vieux puisse militer en tant que vieux. Rien à défendre de la vieillesse !

Et pourtant...

Pourtant, c'est bien ceux qui expérimentent la vieillesse qui peuvent en témoigner. Qui de mieux placé pour parler de ce que beaucoup craignent, que la personne elle-même concernée ? N'ayant moi-même, que 50 ans, je perçois des évolutions au regard de mon âge.

Pourtant, c'est bien parce que les choses se réfléchissent qu'elles deviennent plus compréhensibles. Après des années à avoir étudié « l'âge » en tant que médecin en éthique clinique, je me suis rendu compte que les enjeux de la vieillesse dépassent largement la médecine.

Pourtant, c'est bien parce que l'on connaît les limites liées à l'âge que l'on peut dénoncer en quoi la société ne permet pas d'y remédier. Mobilité, culture, logement, droits, numérique... Sans partager ces constats avec les plus vieux que moi, jamais je n'aurais pu me rendre compte de ce décalage inacceptable entre citoyens, du fait de leur âge.

Pourtant, c'est bien parce que l'on veut vivre une vieillesse libre et assumée jusqu'au bout de la vie qu'il faut se résoudre à regarder la réalité en face. Pour mettre toutes les chances de mon côté pour rester moi-même jusqu'à la fin, j'ai décidé d'être acteur citoyen du changement que la société doit opérer aujourd'hui vis-à-vis de la vieillesse.

Voilà pourquoi je milite au CNaV.

Voilà pourquoi j'invite chacun, quel que soit son âge, à construire une société plus inclusive qui ne peut que bénéficier à tous !

Nicolas Foureur

factice – que le monde s'élargit au lieu de s'amenuiser. Je suis heureuse d'être comme tant de personnes de mon âge ou ayant dépassé mon âge, vieille et en bonne santé. Je ne sais de combien de temps sera le bonus.

J'ai hâte d'encore vieillir. Tant de choses à faire. Et, notamment continuer le combat de notre nouvelle association la CNaV, « Conseil national autoproclamé de la vieillesse », une bande de copines et de copains excédés par la manière dont on nous prend pour des moins que rien, nous qui, à l'aube de notre jeunesse, avons fait 68 contre une société qui donnait toutes les responsabilités aux vieux... Nous préparons des AG, des manifestations, des états généraux. La révolte des vieux ne fait que commencer. *« J'ai d'autres projets vous voyez/ Je vais baiser, boire et fumer/ Je vais m'inventer d'autres cieux/ Toujours plus vastes et précieux. »*

©Laure Adler

Véronique Fournier



68 ans
Médecin.

Fondatrice du Centre d'éthique clinique de l'AP-HP, ancienne présidente du Centre national des soins palliatifs et de la fin de vie, présidente de La Vie vieille, cofondatrice du CNaV.

Je me suis mise volontairement en retraite de mes fonctions hospitalières et institutionnelles depuis deux ans. Je n'étais plus assez intéressée de me tenir à niveau de l'avancée des connaissances en médecine et estimais qu'il était temps sur ce point de laisser la place à d'autres. J'ai aussi fait ce choix pour m'investir dans de nouveaux champs de travail et de réflexion, peut-être moins prisés par les actifs, mais importants pour la société en général et notre avenir proche à nous les jeunes vieux. Alertée depuis une dizaine d'années à la faveur de mes activités en éthique clinique sur les lourdes questions que pose au quotidien la vie au très grand âge, c'est au chevet de la vieillesse que j'ai choisi de m'investir. Je l'ai fait à ma façon, comme j'ai toujours fonctionné, en alliant l'expérimental, le terrain, le concret, avec un travail de réflexion mené à plusieurs, en collégialité et multidisciplinarité. La perspective étant d'arriver à témoigner et faire connaître les enseignements issus de cette double approche pour faire lien entre la réalité de tous les jours des gens qui vivent cette vie vieille et les décideurs. Cette nouvelle direction donnée à ma vie m'a amenée à multiplier les occasions de rencontre et d'échanges avec des personnes vieilles et je ne cesse d'expérimenter combien cet âge peut être riche à la fois pour soi-même et pour les autres. Mais aussi combien la société les délaisse ou plutôt fait fausse route dans la façon dont elle les traite. C'est ce qui m'a amenée avec quelques comparses, à créer le CNaV pour faire savoir que nous les vieilles et les vieux, avons encore des choses à dire et à faire, et que nous allons lutter pour le faire savoir. Nous voulons continuer de compter en tant que citoyens, à la mesure de notre juste place dans la société dont nous représentons une part de moins en moins négligeable. Nous voulons qu'elle évolue en tenant compte de nous, et aussi pouvoir continuer de lui apporter tout ce que nous avons encore à partager qui puisse lui être favorable.

Véronique Fournier

Dominique Gillot



73 ans.

Retraitée de l'éducation nationale. A exercé plusieurs responsabilités politiques, locales, parlementaires, ministérielles... associatives.

Engagée pour la formation et la reconnaissance citoyenne, l'accès aux droits de tous, sans entraves liées à une situation de la personne.



Rien Pour les Vieux sans les vieux

Le site du CNaV :
<https://www.cnav-demain.fr/>

Adresse mail :
Cnav.demain@gmail.com

Compte twitter :
[@CNaV_Demain](https://twitter.com/CNaV_Demain)

[Facebook](#)

[Chaîne youtube](#)

Être vieux aujourd'hui, ça veut dire quoi ?

- Ne plus avoir d'activité professionnelle rémunérée
- Avoir dépassé l'âge de la retraite
- Vivre avec de maigres ressources et craindre l'avenir
- Marcher à petits pas cahin-caha
- Ne plus pouvoir assumer (physiquement, financièrement, intellectuellement) l'organisation habituelle de la vie quotidienne, les courses, l'entretien de la maison, du jardin, les papiers administratifs, les factures, les abonnements...
- Ne plus en avoir les moyens
- Avoir des difficultés à monter les étages, même pour regagner son domicile
- Laisse passer les occasions de rencontres, de sorties
- S'ennuyer, se replier sur sa solitude, son isolement
- Ne plus trouver goût aux petites choses de la vie : un café, un thé avec des amis, lire et commenter l'actualité, choisir et regarder un film, une série télé
- Déplorer le manque de visites des enfants, des petits-enfants
- Ne plus avoir envie de voir les autres
- Se détourner de ceux qui nous ressemblent
- Négliger sa tenue, sa forme physique, son apparence

Cette liste n'est pas exhaustive et peut être plus ou moins accentuée suivant les situations, les statuts individuels, le parcours de vie, la psychologie, l'écosystème familial ou relationnel, les revenus, la capacité d'autonomie développée antérieurement...

Pourquoi certains vieux dégagent-ils la joie, le goût de vivre à un âge très avancé ; sont-ils recherchés pour leur gaieté, leur conversation, leur capacité à partager, à transmettre, à raconter... Et d'autres inspirent la compassion, la sollicitude plus ou moins contrainte, le devoir de les protéger, de « les prendre en charge » pour soulager leurs proches (s'ils sont présents) par mesure de prudence et de prévention des risques (selon la faculté) pour leur éviter les dégradations de la dépendance.

Répondre à ces multiples questions, sans faux-semblants ni préjugés, sans idées préconçues ni dogmatismes médico-sanitaires et financiers, c'est déjà broser le tableau de l'enjeu du vieillissement de la population dans un pays développé comme le nôtre.

Les replacer dans le contexte socio-urbain qui est la réalité des conditions de vie de ceux qui vieillissent c'est évaluer la qualité de ces conditions de vie.

Écouter les remarques, sinon les réponses, des personnes concernées, recueillir leurs impressions, leurs sentiments, leurs aspirations, c'est déjà mieux comprendre les enjeux réellement humains, les atouts existants et les freins brandis pour assurer la « bonne foi » de tous les acteurs convoqués sur le sujet.

Pour ma part, loin de détenir la, les, réponses, je pense faire partie de ces personnes vieillissantes, pour avoir lancé une réflexion urbaine dans ma commune, il y a plus de vingt ans en déclarant aux experts qui voulaient connaître la cible de l'étude que j'engageais : « c'est moi dans vingt ans », je voulais qu'on réfléchisse la ville pour garantir une bonne vie à ceux qui y vieilliraient.

Aujourd'hui, justement, le CNaV est la rencontre de personnes qui, comme moi, à la lumière de leur âge et de leur projet de vie personnel souhaitent s'investir dans la réflexion plus large, la définition d'un intérêt général pour le vieillissement de la population.

Tout le monde connaît les chiffres, les proportions démographiques qui vont s'inverser, l'argent public qui va se raréfier, le désir des vieux de ne pas être oubliés, sinon sacrifiés, leur refus d'être instrumentalisés et marchandisés.

Alors il est temps que les pouvoirs publics lâchent un peu tous les rapports et recommandations socio-économiques qui guident leurs décisions à l'aune du combien ça coûte.

Il est temps qu'ils donnent la parole aux personnes directement concernées, les bientôt vieux, les vieillissants, les devenus vieux, les très vieux, pour co-construire avec eux cette politique publique indispensable à l'équilibre entre les générations et au respect de ceux qui utiles, et peuvent encore l'être, à notre société.

Il est temps que naisse la CNCPV (Conseil national consultatif des Personnes vieilles) qui donnera son avis sur toutes les lois relatives à la qualité de vie de ceux qui vieillissent (ou pouvant avoir des conséquences sur cette qualité de vie.

Dominique Gillot

Martine Gruère-Arnaud



77 ans

Paris

Psychologue.

Ancienne psychologue clinicienne en CMP /
Directrice de l'École des Parents Île de France /
Responsable des programmes sociaux à la
Fondation de France.

Actuellement Vice-présidente de l'association
OLD'UP

Je suis mariée, mère de 3 enfants et grand-mère de 7 petits-enfants.

Ma carrière ? Psychologue, j'ai travaillé à temps partiel dans un CMP (Centre Médico-Psychologique) en tant que psychothérapeute d'enfants pendant 40 ans. Parallèlement, 3 emplois se sont succédé. L'enseignement de la psychologie de l'enfant (8 ans), la direction de l'École des Parents et des Éducateurs d'Île de France (15 ans), la responsabilité des programmes sociaux de la Fondation de France (15 ans) ...et je suis désormais engagée – Vice-présidente – dans l'association OLD'UP !

Une conviction m'a toujours portée « Tout le monde est quelqu'un ». Chacun quel que soit son âge, ses caractéristiques, son statut, ses convictions...mérite d'être écouté, pris en compte, respecté...Je ne dis pas que c'est toujours facile ni que j'y parviens...

Je suis aujourd'hui une vieille dame qui a la chance d'aller plutôt bien, curieuse et intéressée par cette aventure qu'est le vieillissement. J'ai trouvé à OLD'UP un environnement de personnes qui s'assument comme vieilles.

Nous réfléchissons ensemble, agissons, nous engageons avec conviction et humour.

Nous sommes proches du CNaV depuis ses débuts parce que comme ses membres nous constatons autour de nous l'ignorance de ce que représente vieillir aujourd'hui. Nous tenons à être entendus, à être associés à toutes les décisions qui nous concernent.

Nous partageons totalement le message « Rien pour nous sans nous »
Martine Gruère-Arnaud

Marie de Hennezel



76 ans

Paris

Psychologue clinicienne et écrivain

Conférencière et animatrice de séminaires sur « 'aventure de vieillir » pour Audiens, mutuelle de la Presse, du Spectacle et de l'Audiovisuel

Ancienne chargée de mission au ministère de la Santé

Psychologue clinicienne, écrivain, chargée de mission, présidente d'associations, j'ai consacré de longues années de ma vie à l'amélioration des conditions du mourir dans notre pays. Avant de m'intéresser au vieillir.

Conférencière, animatrice de séminaires et de groupes de parole pour les plus de 60 ans, je tente depuis quinze ans de lutter contre l'image déficitaire de la vieillesse, et je m'intéresse à la manière dont les personnes vieillissantes, souvent conscientes de l'enjeu majeur de conserver leur estime de soi, réfléchissent à ce qu'est vieillir. Devenir plus fragile et vulnérable, certes, car le corps décline, mais aussi « s'ouvrir au nouveau ». C'est cette curiosité d'esprit, cette volonté d'explorer leur intériorité, de s'ouvrir à des émotions nouvelles, qui m'a surprise d'abord, lorsque j'étais plus jeune. Aujourd'hui que je suis dans ma jeune vieillesse, je sais que cette manière de vivre son avancée en âge comme une aventure est une des clés de la prévention de la perte d'autonomie.

C'est pourquoi, lorsque les fondateurs du CNaV m'ont contactée, j'ai tout de suite adhéré à ce mouvement citoyen.

Il me semble urgent de lutter contre une image désastreuse de la vieillesse, responsable d'un déni de réalité, et d'une forme d'âgisme nauséabond. Cette lutte doit passer par ce que le CNaV encourage : la prise de parole des vieux eux-mêmes, le fait d'assumer son âge et d'oser endosser le terme de « vieux » ou « vieille » qui n'a rien de honteux.

Personnellement, je l'assume. Je sais que je ne peux plus faire à 76 ans ce que je faisais à 50 ans, mais je sais aussi tout ce que la vieillesse m'apporte et m'apportera encore. Ma peur n'est pas de me fragiliser, ce que je sais inévitable, ma peur est de rencontrer l'indifférence, l'infantilisation, la maltraitance, le manque de considération, et la détresse de mes congénères. C'est pourquoi j'aime bien l'idée que les vieux, jeunes vieux et très vieux, doivent se responsabiliser. Se parler entre eux, parler aux plus jeunes, garder un rôle dans la société, rester créatifs. Certains ont plus d'énergie pour cela que d'autres ; il me semble qu'il faut encourager alors une forme

de solidarité entre vieux (comme au Japon, avec mes *moai*), et ne pas se contenter de réclamer une solidarité intergénérationnelle, même si elle est évidemment indispensable aussi.

Quoiqu'il en soit, exiger d'être partie prenante des décisions les concernant, #rienpourlesvieuxsanslesvieux. Et enfin exiger d'avoir les mêmes droits que tous les autres citoyens.

Marie de Hennezel

Emmanuèle Jeandet-Mengual



73 ans

Pissy-Pôville (près de Rouen)

Administration générale spécialisée sanitaire et sociale

Inspectrice générale des affaires sociales et ancienne élue locale (Région Normandie et commune de Rouen)

Actuellement retraitée : membre du CESER Normandie et diverses activités notamment dans le

champ de la bioéthique

Je suis une indépendante ; toute ma vie j'ai eu la volonté de faire des choix dans ma vie personnelle et professionnelle, et dans la conciliation ou la contradiction de ces deux vies !

Je ne peux pas imaginer, ni supporter l'idée, qu'avec le temps et la vieillesse venue, je renoncerais à ce qui a été le fil rouge de toute ma vie, que je laisserai d'autres faire pour moi, penser pour moi, agir pour moi, comme si j'étais devenue une chose ! Liberté, autonomie, citoyenneté... continuer de « vouloir » sa vie comme de vouloir sa mort, voilà ce qui me guide. Génération 68, née en politique à cette période exaltante et ayant poursuivi de forts engagements politiques, comment se résoudre à l'acquiescement perpétuel voire à l'oubli ?

Revendiquer sa vieillesse, oui, bien sûr ! Mais être vieux ce n'est ni se taire ni renoncer.

J'ai passionnément aimé travailler dans la santé et les questions sociales. Les vieux en sont une composante essentielle, or à la différence de la santé, ils demeurent quantité négligeable : pas intéressants pour la médecine qui n'agit qu'au nom du progrès scientifique et technique, et vécus comme une charge pour celles et ceux (surtout « celles ») qui vivent et travaillent auprès d'eux. Il suffit de prendre l'exemple de la crise liée au COVID, notamment à ses débuts, pour vérifier l'inexistence des vieux : invisibles et inaudibles.

Quand le COVID s'est propagé, quand les morts ont commencé de s'empiler, la solution de l'isolement s'est imposée. Mais il ne s'est pas agi du confinement chez soi, les personnes âgées sont déjà chez elles en EHPAD et se déplacent peu ; il s'est agi d'enfermement, la solution a été carcérale ! Pas de visites, pas de mobilité interne, pas de rencontres, même avec la famille et les proches. Cette obligation d'enfermement décrétée au plan national, dépourvue d'humanité et oublieuse de tout questionnement des vieux eux-mêmes, de l'expérience des équipes professionnelles et de la

détresse des familles, s'est imposée. Aucun questionnement ni éthique ni démocratiques !

Emmanuèle Jeandet-Mengual

Pierre Lascoumes



73 ans

Paris XXème

Juriste et sociologue, directeur de recherche CNRS

Enseignant-chercheur émérite, retraité

Membre du comité d'éthique de l'Institut Pasteur

Les vieux ont du talent.

J'ai mené de front trois vies. J'ai eu une carrière universitaire (droit, sociologie). Mes parents étaient syndicalistes très impliqués en 1936. Ils appartenaient à la fraction restée autonome des partis. J'ai été élevé dans la méfiance des doctrines et des organisations contraignantes. À partir de 75 je me suis engagé dans divers mouvements sociaux de défense des droits des personnes en particulier dans les boutiques de droit. Puis en 87, je suis devenu volontaire de l'association Aides où j'ai développé avec d'autres le service juridique. J'ai présidé le secteur Ile-de-France pendant 4 ans. Le Pacs, le mariage pour tous ou l'accès direct au dossier médical nous doivent beaucoup. En mineure, un troisième volet de ma vie a été la pratique artistique. Je viens d'un milieu simple dans lequel il n'était pas question de gagner sa vie de cette façon. Mon père et mon frère étaient des peintres amateurs. Ma mère pratiquait un peu la musique et moi la danse et le théâtre. J'ai régulièrement monté de petits spectacles jusqu'à un âge avancé. Le CNAV est pour moi l'occasion de poursuivre ces trois fils. Tout en continuant à aider sur les questions juridiques, je propose que nous créions un petit festival annuel pour montrer que « Les vieux ont du talent ». Mettre en valeur la créativité des personnes âgées me semble un moyen important de valoriser leur image et leurs contributions. Sur un ou deux jours nous pourrions :

- Projeter des films traitant de la vieillesse : *La vieille dame indigne*, R. Alio ; *Harold et Maude*, H. Ashby. *Youth*, P. Sorrentino ; *Une belle course*, Ch. Caron.

- Présenter des pièces de théâtre : extraits de *Les Grandes filles*, St. Guérin, vidéo de M. Renaud dans *Oh, les beaux jours*, S. Beckett, *Premier amour*, S. Beckett

- Exposer des œuvres d'art plastique : photographies et vidéos d'Esther Ferrer, Art brut.

- Entendre des musiciens de chambre âgés.

Pierre Lascoumes

Monique Pelletier



96 ans

Avocate honoraire, ancienne ministre, ancienne membre du Conseil Constitutionnel

J'ai publiquement déploré, depuis plus de dix ans et à plusieurs reprises, l'insuffisance de la politique du gouvernement pour les « vieux », que ce soit à travers des articles, des livres ou des émissions de radio et télévision. J'ai choisi à l'époque de ne pas m'engager dans un combat associatif, restant avocate associée d'un Cabinet et aussi très occupée par mes fonctions de présidente du Conseil national consultatif des personnes handicapées.

C'est lorsque j'ai retrouvé un peu de disponibilité et de temps que j'ai cherché une association dans laquelle m'engager plus précisément en faveur de la vieillesse. Et c'est alors que j'ai croisé successivement la route de Vieux et chez soi, de La Vie vieille, puis du CNaV. J'ai vite été convaincue de l'importance d'une action militante pour obtenir la création d'un Conseil national de la vieillesse sur le modèle de ce qui existe pour le handicap. Ce dernier a en effet été très utile pour obtenir des avancées pour les personnes handicapées. Il me semble que notre revendication en faveur de la création de ce Conseil devrait assez rapidement se voir satisfaite. Ceci dit, il nous faudra rester attentifs à sa composition et veiller à ce qu'un certain nombre de « vieux » en soient membres, aux côtés des représentants de l'État, pour défendre ce qui est important pour eux. Leur principale exigence est de conserver leur pouvoir de décision sur ce qui les concerne au premier chef, comme par exemple les conditions de leur vie et de leur fin de vie. Dois-je rappeler que les « vieux » restent jusqu'au bout de leur vie des citoyens à part entière ? A ce titre, ils doivent être traités dans leurs droits à égalité avec tout autre.

Pour ma part, je souhaite et espère pouvoir continuer longtemps – malgré mon grand âge, 98 ans depuis quelques mois – de militer dans ce sens, en particulier au CNaV dont c'est le combat prioritaire.

Monique Pelletier

Michel Wiewiorka



76 ans

Fontaine-de-Vaucluse

Sociologue

Président de l'ACEMP (Association Collège d'Études Mondiales de Paris).

Dans l'histoire, les droits humains et les causes universelles n'ont jamais aussi bien progressé que sous des impulsions venues d'en bas, de la société civile, d'acteurs contestataires sociaux ou culturels. Nous ne pouvons pas, nous ne devons pas tout attendre de la **verticalité politique**, surtout quand elle s'exerce du haut vers le bas, ce qui s'observe chaque jour

dans notre pays. Et en ces temps d'abstention massive, pas davantage de **Phorizontalité politique**, résultante de rapports de force entre pouvoir et oppositions plus ou moins distants de la vraie vie.

Dans l'histoire, les contestations les plus efficaces ont généralement été portées par des acteurs plutôt jeunes, ou dans la force de l'âge. Pas par des vieux ! Mais nous sommes entrés dans une période nouvelle, où la vieillesse n'est pas nécessairement une mort sociale, et où elle n'est en aucune façon un obstacle à l'engagement collectif, son « ennemie » comme suggère un célèbre vers de Corneille. Ainsi, bien des associations et des conseils municipaux doivent énormément à des retraités et à leur action bénévole, souvent décisive. De plus, les vieux, en faisant connaître leurs demandes, leurs attentes, leurs besoins, ne sont pas nécessairement égoïstes, bien au contraire : ils savent leur conférer un tour universel.

Aujourd'hui, les contestations les plus tournées vers le futur sont culturelles, éthiques, en même temps que lourdes d'une forte charge sociale. Pourquoi la parole des vieux, ici, ne pourrait-elle pas se faire entendre ? Pour eux, comme Sujets revendiquant une réelle autonomie, et une capacité de peser sur les évolutions du pays. Et pour toute la société, *hic et nunc*, comme aussi pour les générations à venir.

Sociologue des mouvements sociaux, je constate que s'ébauche avec le CNAV -et pas seulement !- un nouveau mouvement, de vieux, et de futurs vieux. Citoyen, qui commence à sentir venir l'âge, je compte bien m'y investir personnellement !

Michel Wieviorka

La gouvernance du CNaV

- Une organisation horizontale pour conserver l'esprit d'un mouvement citoyen.
- Des décisions prises collectivement au sein du Conseil du CNaV constitué d'une cinquantaine de vieilles et de vieux connus ou inconnus.
- Des correspondants régionaux, qui se sont présentés dans la Lettre du CNaV n° 2 et que vous pouvez retrouver sur le site.
- Et tous les adhérents du mouvement.

Une histoire déjà riche

Créé en décembre 2021 à l'initiative de Véronique Fournier, Nicolas Foureur, Eric Favereau et Francis Carrier, le CNaV compte aujourd'hui plus de 1000 membres et nous comptons bien que ce nombre continue d'augmenter. Tous ceux qui souhaitent participer plus étroitement à nos travaux et réflexions sont les bienvenus.

Un site

Nous disposons désormais d'un site internet très complet où chacun peut retrouver toutes les informations nécessaires.

Adresse du site :

<https://www.cnav-demain.fr/>

Prochaines réunions :

- le 7 Novembre : débat à Paris de 18h à 20h au Patronage laïque, 72 avenue Félix Faure, 75015 Paris : « Le CNAV un an après : quel bilan, quel avenir ? »

- le 18 Novembre : deuxième journée de travail du CNAV sur la mobilité à la Mairie du Xème à Paris de 10h à 18h

- les 23 et 24 Janvier 2023 : deux jours de travail au théâtre du Soleil à La Cartoucherie de Vincennes sur les vieux et la fin de vie